L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
IMPRIMÉ PAR JEROME BAYON.
NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1835.

Roulaison.—Depuis le commencement du mois, les roulaisons ont commencé dans la paroisse de Baton-Rouge et de ses environs. Pendant les deux premières semaines, la qualité de sucre fabriqué était bonne, mais les cannes sont moins très-pas. Les pluies abondantes qui ont régné pendant une dizaine de jours ont arrêté les roulaisons, tant à cause de la difficulté qu'à cause du mauvais état des chemins.

Les récoltes de coton qui n'ont souffert considérablement des dernières pluies.

Nous apprenons qu'il y a maintenant [illegible] d'eau à l'entrée du bayou [illegible] veaux arrivages [illegible]

AUTRE RUMEUR DE GUERRE.

Le bruit courait dernièrement à New-York, qu'une guerre avec la France ne saurait manquer que d'avoir lieu avant l'expiré de six mois. Ce bruit fut accrédité en conséquence d'un article inséré dans le *Courrier de New-York*, des dates les plus récentes, conçu en ces termes :

"Nous apprenons d'une source certaine, qu'un individu de Philadelphie, connu comme un des plus ardents partisans de l'administration actuelle, a déclaré positivement que M. Barton, notre chargé d'affaires auprès du gouvernement de France, avait écrit au ministre français d'après les directions du général Jackson, une lettre dont l'esprit est tel qu'une guerre ne saurait manquer qui d'éclater entre les deux nations avant six mois."

Quelque soit le caractère d'authenticité que l'on semble vouloir donner à une pareille [illegible], on nous permettra d'en douter, et même de le considérer comme un conte ridicule. Car tous les actes publics et privés de Jackson nous donnent l'assurance qu'il ne peut pas avoir donné à notre chargé d'affaires des instructions pour [illegible] en vistère avec la France. Nous en avons assez dit déjà à ce sujet pour être encore obligé de réfuter des nouvelles qui, comme tout le monde le sait, ne sont fabriquées que pour l'intérêt de quelques spéculateurs. Que ceux-ci fassent courir de semblables bruits, cela peut paraître assez naturel, car le mensonge est pour ainsi dire l'article du commerce ; mais qu'un journal [illegible] comme le *New York Courier* cherche à leur donner du crédit, c'est ce que nous ne concevons pas.

OFFICIEL DE WASHINGTON.

Voici quels sont les articles contenus dans le décret de la Nouvelle Grenade, en date du 21 janvier 1835 et qui prohibent l'exportation de l'or :

Art. 6me. Il n'est permis à aucun capitaine, commandant de navires nationaux ou étrangers, de recevoir à son bord de l'or en lingots ou en poudre, soit en petite ou grande quantité ; et tout capitaine trouvé coupable d'une infraction à cet article encourra la punition désignée par la loi.

Art. 7me. Il ne sera permis à aucun navire qui aurait emporté de la poudre d'or ou de l'or en lingots d'entrer dans aucun des ports de l'Etat et le capitaine, quand il sera découvert sera puni comme traître.

Art. 8me. Il est strictement enjoint aux consuls et aux agents commerciaux de la Nouvelle Grenade en pays étrangers, d'examiner et faire des recherches à bord de tous les navires, ceux qui seront sortis de nos ports, afin de s'assurer si de la poudre d'or ou de l'or en lingots n'avaient pas été reçus à bord de tels navires, et dans le cas où la chose aurait eu lieu, d'en faire un fidèle rapport au gouvernement, accompagné de telles preuves que l'on aurait pu se procurer.

TROUBLES A PORTO-RICO.

Par la goëlette *Octavia*, arrivée à Baltimore venant de St. Jean, d'où elle est partie le 28 octobre, on a reçu la nouvelle de quelques mécontentements politiques qui se sont manifestés dès tout récemment parmi les troupes stationnées à St. Jean. Il paraîtrait que la nouvelle des mouvemens en Espagne en faveur de la constitution y aurait été reçue avec une vive satisfaction par une partie des troupes de cette place et qu'elles s'empressèrent à témoigner leurs sentimens d'approbation par des chants d'allégresse des plus bruyants, terminant tous par le refrain de "vive la constitution." L'officier qui avait toléré à la soldatesque de semblables démonstrations de joie fut bientôt arrêté et mis en prison. Cette mesure ne servit qu'à animer d'avantage les troupes. Elles demandèrent impérieusement la mise en liberté de leur commandant. Peu de temps après cet officier fut embarqué à bord d'un bâtiment faisant voile pour l'Espagne ; et dès que ce fait eut transpiré, l'exaspération des soldats fut portée à son comble, et la ville se trouva menacée d'une destruction prochaine. Le général La Torre, gouverneur de l'île, conjointement avec un autre officier étaient populaire avaient réussi à empêcher que les choses n'allassent à l'extrême, mais on doutait encore, au moment que l'Octavia mit à la voile, si le calme et la tranquillité se rétabliraient sans effusion de sang. La garnison est forte de 3000 hommes.

NOUVELLES DU BRESIL.

On a reçu à Salem, (Mass.) des dates de Maraghan jusqu'au 7 octobre. Il paraîtrait qu'une vive agitation régnait dans cette dernière ville par suite de la découverte que l'on venait de faire, dans quelques endroits du voisinage, d'une quantité assez considérable d'armes à feu devant servir aux partisans de Vinagre, qui sont assez nombreux. Cette découverte a fait d'autant plus de sensation qu'il n'y a dans ce moment qu'un petit nombre de troupes qui protège le gouvernement.

Le sloop de guerre brésilien, *Magnanacion*, avait mis à la voile quelques jours auparavant pour joindre l'escadre bloquant la riviere Para, avec des approvisionnemens &c. pour la flotte.

D'après les dernieres nouvelles de Cumana, cette place n'avait pas encore été attaquée, mais elle devait l'être d'un jour à l'autre. On y faisait également de grands préparatifs de défense en conséquence d'un certain propos tenu par les assiégeans. Ces patriotes dont le nombre est considérable, envoyèrent un message aux autorités locales, leur annonçant qu'à tel jour ils viendraient déjeûner avec les habitans de la ville. Il n'y a pas de doute que cette place ne tombe entre leurs mains. Les assiégeans prennent aussi des mesures pour faire une attaque contre le fort de la riviere. Mais jusqu'aux dernières dates aucun assaut n'avait point encore été livré.

La petite vérole faisait de grands ravages parmi les troupes attachées à l'escadre aussi bien que parmi les habitans de l'île Rasnock.

Vinagre et d'autres officiers détenus à bord des bâtimens étaient, disait-on à l'agonie et leur mort ne serait attribuée qu'à l'air vicié de leur cachot. (La cale inférieure du navire). Un grand nombre d'autres prisonniers expiraient de la même manière.

Nouvelles récentes de la Mer Pacifique.

Nous voyons dans le *Mercantile Advertiser* de Baltimore, que des lettres de Guayaquil, en date du 22 août, avaient été reçues dans cette ville. La farine se vendait à Callao au modique prix de $7 50 le barril. Le Pérou était encore dans un état de troubles. Les dates de Valparaiso ne vont pas au delà du 3 août. Tous les ports de la Mer Pacifique étaient remplis de marchandises de toute espèce. Le sucre raffiné français ne se vendait que huit cents la livre.

GRAND GULF, 17 Nov.

Nous avons éprouvé un temps désagréable pendant toute la semaine dernière, tandis il faisait humide et nébuleux ; quelquefois du soleil et souvent de la pluie. Nos rues sont boueuses et dans un très mauvais état, les affaires cependant se font avec activité, les wagons marchands sont en grand nombre et couvrent les places. Les figures de nos marchands sont d'un aspect satisfaisant. L'état de notre ville est en général très salubre.

Coton—Les arrivages en fait de coton, pendant la semaine dernière ont été assez considérables, le prix en est de 15 à 16 cts.

Exporté depuis le 1er. Octobre.....2292 balles.

La rivière Mississipi se gonfle par degré. Les bateaux à vapeur vont et viennent. Les bateaux plats arrivent à toute heure, les previsions sont en grande quantité.

C'est avec le plus grand plaisir que nous offrons à nos lecteurs le sermon prononcé dimanche dernier, par M. Michel Portier, évêque de la Mobile, à la cérémonie de la consécration de l'évêque de la Nouvelle-Orléans. Nous regrettons vivement que le manque de temps nous ait empêché de donner tous les détails de cette cérémonie pompeuse, l'une des plus imposantes qui aient jamais consignés dans des annales de l'Eglise Louisianaise.

Je l'ai choisi entre tous les vivans pour offrir à Dieu les sacrifices et l'encens, afin qu'il en exaucât pour le peuple et qu'il lui soit favorable.

Ecr. D. ch. V. 20.

Le témoignage que l'écriture sacrée rend au pontificat suprême d'Aaron, chefs de Dieu d'une manière si spéciale pour instruire son peuple, le guider dans les voies du salut et intercéder pour lui, par le mérite des sacrifices et l'encens de ses prêtres, convient à plus justes titre aux ministres que Jésus Christ destiné au gouvernement de son troupeau et qui, il commandait les richesses de son sang et de son amour. Il les appelle dès leur enfance, il les sépare de la multitude, il les distingue entre mille, il les place à l'ombre de son tabernacle et de ses autels, il sonne sur eux son esprit de vie, il les fait divinement à ce corps mystique dont il est le chef, en répandant sur eux l'abondance de ses dons, il les fait oints de quelque autre et d'autres lui-même, pour être dignes représentans de l'homme de la médiation.—Je ne m'étonne donc pas que les prêtres de l'église, comme dit cet épiscopat, prennent une conception du calme et du bonheur dans le fils de Dieu à tout le [illegible] d'autre Christ, choisis et tirés à part par une onction [illegible] consacrer à Dieu et à son peuple, holocauste vivants d'actions de grâces et de charité, dévoués à la crèche, à ses souffrances et à ses consolations.—Ministère, fonctions sublimes, que les anges respectaient et que les hommes ne peuvent envisager que sous le voile mystérieux du sang de Jésus Christ, tout entier à ciel et la terre. Ah ! vous l'avez compris, digne prélat, vous l'avez conçu, je ne dirai pas la dignité, après que ce mot a quelque chose de l'éclat humain, mais la hauteur et la profondeur de cette charge effrayante. Vous vous êtes débattu sous le glaive qui devait vous immoler, vous avez détourné la tête et fui ces terribles honneurs, mais il nous fallait enfin, une victime [illegible] Seigneur, ses noces, que vous [illegible] fuiez.

Aussi, en disant aujourd'hui, vous rappeller quels sont nos devoirs comme pasteurs et dire à ce peuple chrétien, à ce troupeau que la providence confie à vos soins et à votre tendresse, que les devoirs sont réciproques et que ces obligations ne sont pas moins sacrées [illegible] que celles de leurs pasteurs à leur égard [illegible] que votre édification mutuelle et [illegible] de Dieu et du prochain. Loin de moi, dans une occasion si grave, le faste d'une éloquence humaine [illegible] savoir en ce jour que Jésus et Jésus crucifié.

Mais, cependant, aujourd'hui, les lumières de l'esprit saint par [illegible] de la mère du pasteur des pasteurs *Ad Jesum*.

[illegible] temps, où les premiers pasteurs de l'église eurent [illegible] d'être précautionnés contre la pompe et la splendeur qui les environnaient. Princes et frères de [illegible] la faiblesse de l'homme les exposait au danger [illegible] le plus bien et le plus touchant de leurs titres—[illegible] alors de se laisser éblouir par l'éclat de la grandeur humaine ayant de voir de la croix que l'on place sur notre cœur que l'or dont elle brille. Ces temps sont passés et nous pouvons pieusement espérer que ces malheurs, car, toute grandeur humaine pèse sur l'église, et la fait gémir, que ces malheurs, disje, n'atteignent plus l'épouse de Jésus Christ, et n'alarment point la tendre pitié de ses véritables enfans. Sans vouloir approfondir les desseins de la providence, et ériger en mystères des obscurités de l'avenir, il m'est permis de vous dire qu'il m'a semblé que la vieillesse de l'église, comme l'âge de son enfance, doit être un âge de souffrance, d'apparente faiblesse, de persécution et par conséquent de vertus et de force et de résignation ; et que purifiée à la naissance dans le sang, elle se purifiera de nouveau en se dépouillant de gré ou de force de toutes les vanités du siècle, et en n'opposant à la fureur de ses ennemis, que la longue patience de sa charité. Or, mes seigneurs, et vous mes frères qui m'écoutez, ne pensériez-vous pas que l'époque ne saurait être bien éloignée où les membres dispersés du corps de Jésus Christ, doivent se réunir à leur chef, ou l'église appuyée sur la croix toute seule, doit passer du lieu de son exil et de ses combats, à celui de son repos et de son triomphe. Voyez comme la terre se remue et comme elle est entraînée vers une dissolution mortelle et universelle, qui annonce la mort de la société humaine. Réfléchissez sur ce besoin de vivre qui travaille tous les peuples et les destine qu'il éprouve sur son existence. La foi se rarifie, la vie de l'intelligence, s'affaiblit, le jour du fils de l'homme, ils saurait bien bien reculé. Quelque il en soit le temps est déjà venu où nous ne pouvons contenir le respect que par notre imitation des vertus apostoliques où nous n'avons plus à redouter l'excès des applaudissements de ce monde. La sagesse éternelle qui conduit tous, peut ramener à la croix de Jésus Christ, par le même monde qui nous en avait éloigné. Mais réjouissons-nous ! ses mépris sont moins à craindre que ses caresses, ses persécutions sont plus précieuses que ses richesses et ses honneurs. Nous nous retremperons dans l'ignominie apparente de l'évangile, et dès que nous serons convaincus que nous ne sommes que des serviteurs inutiles dans la main de celui qui détruit ce qui est par ce qui n'est pas, et qui pour se moquer de ce monde, a choisi ce qui paraissait impraticable pour abattre ce qui était fort et magnifiant. Nous serons alors, vigoureusement armés sur cette vigne féconde, qui porte les fruits du salut. Nous saurons alors, que c'est pour nous qu'il a dit écrit que nous ne devons pas nous attendre à être mieux traités que le maître, et qu'il ne faut pas craindre ceux qui ne tuent que le corps.

Je concluerai de ces remarques générales que les tentations de la vanité sont moins redoutables pour nous, que celles de nos peines et de nos sollicitudes ; et qu'il nous, plus nécessaire de faire précaution contre les dangers des grandeurs humaines. En un mot, je me sens pressé de vous dire, à vous que St-Jean, est appelé l'ange de cette église, que nous ne saurions aujourd'hui comme autrefois, être disciples et à plus forte raison, apôtres de Jésus Christ qu'autant que nous prendrons notre croix, que nous la porterons généreusement, que nous marcherons avec persévérance sur des traces, que nous nous oublierons nous-mêmes, qu'à l'exemple d'un Paul, vous mourrons tous les jours pour dire avec lui ou n'est plus moi qui vit, c'est Jésus Christ qui vit en moi, et je puis tout en celui qui me fortifie. Pénétrés de ces préceptes divins, encouragés par les nobles exemples de nos prédécesseurs dans l'apostolat, avec la foi, nous vaincrons le monde et ses injustices.

Il ne m'appartient pas de vous tracer dans cette enceinte et du haut de cette chaire, les vertus d'un représentant de Jésus-Christ et d'un dispensateur de ses mystères ; vous les avez méditées dans l'évangile, vous en avez fait l'expérience, serviteurs fidèles, persévérez, et vous entrerez dans la joie de votre Seigneur. Le monde, malgré ses illusions et ses erreurs, attend de nous un modèle parfait, et nous nous exposerions à l'amertume de sa censure si nous ne pouvions lui dire comme l'apôtre: soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ. Il veut que nos mœurs soient graves et sans tache, que notre zèle soit actif et éclairé, que notre conduite soit généreuse et désintéressée, que tout en nous respire la simplicité, la douceur, la mansuétude, la patience et la charité. En un mot, plus sévère pour nous que pour lui-même, il excuse nos propres faiblesses et ne nous pardonne jamais les nôtres. Je ne m'étonne pas de ces prétentions des enfans du siècle; elles prouvent qu'il existe encore une conscience publique qui, indépendante des hommes et de leurs actions, ne peut dériver que de la source pure où nous les puisons. Tant que ces exigences sont revêtues de ce caractère sacré elles sont pour nous un devoir; mais que le monde nous accuse d'intolérance parce que nous l'avons repris de ses vices, qu'il nous stigmatise comme fanatiques parce que nous avons la conscience de la foi de l'évangile, qu'il nous méprise de ses persécutions parce que nous ne pouvons ni bénir la vengeance ni [illegible] l'impiété, et qu'il se rue contre notre autorité parce que nos lois et notre discipline ne peuvent fléchir devant ses caprices; rappelons-nous la réponse sublime de nos pères dans la foi : *nos passeurs.—Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Ils nous sommes trouvés dignes de souffrir pour J.-C., réjouissons-nous; les martyrs traînent la tête en cri funèbre : *les chrétiens aux lions!* Nous n'ignorons pas que nous devons aimer nos frères comme Jésus-Christ nous a aimés, nous nous rappelerons toujours avec attendrissement cette éloquente exclamation de l'illustre archevêque de Cambrai : *Ah ! mes frères, mes pères, ou plutôt pères mêmes pour les brebis rachetées au prix du sang d'un Dieu;* mais cette même charité maternelle ou plutôt divine, ne peut s'associer qu'avec la vérité et la vertu. L'homme se dégrade en s'abaissant jusqu'au mensonge; le ministre de celui qui est la voie et la vérité oserait-il mentir à ses devoirs. Demandez de nous que nous brisons tous les liens de la chair et du sang, que nous nous exilions de notre patrie, que nous bravions un climat destructeur, que nous expédions les restes d'une courte existence pour vous consoler sur le lit de mort au jour des épidémies meurtrières; après répondrons à votre appel, notre devoir comme celui du bon pasteur est d'exposer notre vie pour notre troupeau. Voilà, chrétiens auditeurs, les obligations que la charité nous impose. N'oublies pas qu'elles sont réciproques, et que ce mot implique une solidarité d'une nature toute particulière.

C'est aux pasteurs de l'église que Jésus-Christ a dit: *Allez et instruisez toutes les nations; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.* C'est à eux, mais surtout à leurs successeurs qu'il a promis solennellement *d'être toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles.* C'est pour eux qu'il a pré son père de *les sanctifier dans la vérité.* Il a prié non seulement pour eux, mais pour tous ceux qui *devaient croire en leur parole.* Il les a consacrés de sa protection et de son autorité. *Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise.* Il leur a recommandé de *prendre garde à eux et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis pour gouverner l'église de Dieu, acquise par son propre sang.* Quel vaste champ, chrétiens auditeurs, pour nos méditations! Quelle source féconde de leçons importantes! Que ne m'est-il permis en ce jour de développer les instructions profondes qu'elles renferment! Quelles conséquences lumineuses il me serait facile de tirer de ces maximes évangéliques! Quel respect vous devez avoir pour la vérité et ceux qui en sont les ministres. Mais les circonstances me permettent à peine de jeter un coup-d'œil rapide sur ces doctrines de vie et de salut. Je crains de lasser votre patience dans une cérémonie aussi longue qu'imposante. Je vous dirai donc, peuple chrétien, voici celui que Jésus-Christ vous donne pour guide dans la voie de la vérité et du bonheur. Voici ce chargé qui a vieilli au milieu de vous et dont vous avez apprécié les travaux et les sacrifices. Il est temps, c'est un besoin pour nos cœurs comme pour les vôtres, que la religion de vos pères ne soit plus déchirée par ses propres enfans, que nous confondions nos vœux, notre amour au pied du même autel. Un brut soard de persécution se fait entendre; le fanatisme menace tout à la fois et vos institutions sociales et la liberté de votre conscience; opposons-lui la fermeté de notre patience, l'exemple de vos vertus, le respect pour nos temples et notre dévouement aux lois de la patrie. Nous serons forts quand le lien sacré de la religion nous unira. Et vous que nous avons associés à notre ministère, et à qui nous avons communiqué une partie de la plénitude du sacerdoce, vous parmi lesquels je compte encore tant d'anciens coopérateurs de mes travaux, prêchez à ce peuple la paix, l'union et la charité; prêchez par vos exemples encore plus que par vos paroles, et consolez par votre persévérance et votre zèle celui qui va dans ce jour, avec terreur, prendre la charge si difficile de marcher à votre tête dans le chemin des vertus apostoliques.

Permettez-moi en finissant je vous rappelle aussi, vénérables [illegible] qui ne saurait se siège sur lequel vous allez vous asseoir. Il aussi devant le Dieu qui nous jugera tous, ils ont reçu leur récompense. Le premier aussi il haïtre par ses zèles que par ses vertus, ne pouvant mourir dans la Louisiane, lui a légué son cœur, matériel touchant de ses dernières affections. Le second vit encore dans votre mémoire et notre admiration. Ses restes sont déposés sous ce monument que vous occuperez. Que vous dirai-je, et ce n'est. *Fac secundum exemplar*; et comme eux vous entendrez ces paroles consolantes: *Venez les bien-aimés d'mon père, entrez dans mon royaume qui vous a été préparé.*—Amen.

D. S. L.

Nous donnons à nos lecteurs connaissance de la pièce suivante qui peut être utile à quelque uns de nos concitoyens qui ont le malheur d'être affligés de cette terrible maladie la Goutte. Certes, nous n'avons jamais eu confiance en ces remèdes universels, et ces panacées trop souvent vantés dans les journaux; mais après avoir lu ce qui suit, nous engagons de [illegible] nos pharmaciens à en [illegible], s'il est possible, un remède aussi précieux.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'AUCH.

Audience du 21 juillet au dit 7 août.

Step anti-goutteux de M. Boubée, pharmacien.

La renommée du sirop anti-goutteux et antiglaire de M. Boubée dit Gascon, comme on l'imagine, du monde à l'étranger. On venait à savoir les ravages et la [illegible] que produit cet agent, comme on l'imagine, du monde [illegible] d'un remède qui vogue en France, en Europe même depuis dix ans, et qui, dans la localité, surtout, a pu être apprécié par ses résultats. Toutefois, le numéroter public se borne à exposer que M. Boubée a dans pharmacie, composé d'autres Chapels, choisis et tirés à part par une onction [illegible] consacrer à Dieu et à son peuple, holocauste vivants d'actions de grâces et de charité, dévoués à la crèche, à ses souffrances et à ses consolations.—Ministère, fonctions sublimes, que les anges respectaient et que les hommes ne peuvent envisager que sous le voile mystérieux du sang de Jésus Christ, tout entier à ciel et la terre. Ah ! vous l'avez compris, digne prélat, vous l'avez conçu, je ne dirai pas la dignité, après que ce mot a quelque chose de l'éclat humain, mais la hauteur et la profondeur de cette charge effrayante. Vous vous êtes débattu sous le glaive qui devait vous immoler, vous avez détourné la tête et fui ces terribles honneurs, mais il nous fallait enfin, une victime [illegible] Seigneur, ses noces, que vous [illegible] fuiez.

Aussi, en disant aujourd'hui, vous rappeller quels sont nos devoirs comme pasteurs et dire à ce peuple chrétien, à ce troupeau que la providence confie à vos soins et à votre tendresse, que les devoirs sont réciproques et que ces obligations ne sont pas moins sacrées [illegible] que celles de leurs pasteurs à leur égard [illegible] votre édification mutuelle et [illegible] de Dieu et du prochain. Loin de moi, dans une occasion si grave, le faste d'une éloquence humaine [illegible] savoir en ce jour que Jésus et Jésus crucifié.

Mais, cependant, aujourd'hui, les lumières de l'esprit saint par [illegible] de la mère du pasteur des pasteurs *Ad Jesum*.

[illegible] temps, où les premiers pasteurs de l'église eurent [illegible] d'être précautionnés contre la pompe et la splendeur qui les environnaient. Princes et frères de [illegible] la faiblesse de l'homme les exposait au danger [illegible] le plus bien et le plus touchant de leurs titres—[illegible] alors de se laisser éblouir par l'éclat de la grandeur humaine avant de voir de la croix que l'on place sur notre cœur que l'or dont elle brille. Ces temps sont passés et nous pouvons pieusement espérer que ces malheurs, car, toute grandeur humaine pèse sur l'église, et la fait gémir, que ces malheurs, disje, n'atteignent plus l'épouse de Jésus Christ, et n'alarment point la tendre pitié de ses véritables enfans. Sans vouloir approfondir les desseins de la providence, et ériger en mystères des obscurités de l'avenir, il m'est permis de vous dire qu'il m'a semblé que la vieillesse de l'église, comme l'âge de son enfance, doit être un âge de souffrance, d'apparente faiblesse, de persécution et par conséquent de vertus et de force et de résignation ; et que purifiée à la naissance dans le sang, elle se purifiera de nouveau en se dépouillant de gré ou de force de toutes les vanités du siècle, et en n'opposant à la fureur de ses ennemis, que la longue patience de sa charité. Or, mes seigneurs, et vous mes frères qui m'écoutez, ne pensériez-vous pas que l'époque ne saurait être bien éloignée où les membres dispersés du corps de Jésus Christ, doivent se réunir à leur chef, ou l'église appuyée sur la croix toute seule, doit passer du lieu de son exil et de ses combats, à celui de son repos et de son triomphe. Voyez comme la terre se remue et comme elle est entraînée vers une dissolution mortelle et universelle, qui annonce la mort de la société humaine. Réfléchissez sur ce besoin de vivre qui travaille tous les peuples et les destine qu'il éprouve sur son existence. La foi se rarifie, la vie de l'intelligence s'affaiblit, le jour du fils de l'homme, ils saurait être bien reculé. Quelque il en soit le temps est déjà venu où nous ne pouvons contenir le respect que par notre imitation des vertus apostoliques où nous n'avons plus à redouter l'excès des applaudissements de ce monde. La sagesse éternelle qui conduit tous, peut ramener à la croix de Jésus Christ, par le même monde qui nous en avait éloigné. Mais réjouissons-nous ! ses mépris sont moins à craindre que ses caresses, ses persécutions sont plus précieuses que ses richesses et ses honneurs. Nous nous retremperons dans l'ignominie apparente de l'évangile, et dès que nous serons convaincus que nous ne sommes que des serviteurs inutiles dans la main de celui qui détruit ce qui est par ce qui n'est pas, et qui pour se moquer de ce monde, a choisi ce qui paraissait impraticable pour abattre ce qui était fort et magnifiant. Nous serons alors, vigoureusement armés sur cette vigne féconde, qui porte les fruits du salut. Nous saurons alors, que c'est pour nous qu'il a dit écrit que nous ne devons pas nous attendre à être mieux traités que le maître, et qu'il ne faut pas craindre ceux qui ne tuent que le corps.

Je concluerai de ces remarques générales que les tentations de la vanité sont moins redoutables pour nous, que celles de nos peines et de nos sollicitudes ; et qu'il nous, plus nécessaire de faire précaution contre les dangers des grandeurs humaines. En un mot, je me sens pressé de vous dire, à vous que St-Jean, est appelé l'ange de cette église, que nous ne saurions aujourd'hui comme autrefois, être disciples et à plus forte raison, apôtres de Jésus Christ qu'autant que nous prendrons notre croix, que nous la porterons généreusement, que nous marcherons avec persévérance sur des traces, que nous nous oublierons nous-mêmes, qu'à l'exemple d'un Paul, vous mourrons tous les jours pour dire avec lui ou n'est plus moi qui vit, c'est Jésus Christ qui vit en moi, et je puis tout en celui qui me fortifie. Pénétrés de ces préceptes divins, encouragés par les nobles exemples de nos prédécesseurs dans l'apostolat, avec la foi, nous vaincrons le monde et ses injustices.

Il ne m'appartient pas de vous tracer dans cette enceinte et du haut de cette chaire, les vertus d'un représentant de Jésus-Christ et d'un dispensateur de ses mystères; vous les avez méditées dans l'évangile, vous en avez fait l'expérience, serviteurs fidèles, persévérez, et vous entrerez dans la joie de votre Seigneur. Le monde, malgré ses illusions et ses erreurs, attend de nous un modèle parfait, et nous nous exposerions à l'amertume de sa censure si nous ne pouvions lui dire comme l'apôtre: soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ. Il veut que nos mœurs soient graves et sans tache, que notre zèle soit actif et éclairé, que notre conduite soit généreuse et désintéressée, que tout en nous respire la simplicité, la douceur, la mansuétude, la patience et la charité. En un mot, plus sévère pour nous que pour lui-même, il excuse nos propres faiblesses et ne nous pardonne jamais les nôtres. Je ne m'étonne pas de ces prétentions des enfans du siècle; elles prouvent qu'il existe encore une conscience publique qui, indépendante des hommes et de leurs actions, ne peut dériver que de la source pure où nous les puisons. Tant que ces exigences sont revêtues de ce caractère sacré elles sont pour nous un devoir; mais que le monde nous accuse d'intolérance parce que nous l'avons repris de ses vices, qu'il nous stigmatise comme fanatiques parce que nous avons la conscience de la foi de l'évangile, qu'il nous méprise de ses persécutions parce que nous ne pouvons ni bénir la vengeance ni [illegible] l'impiété, et qu'il se rue contre notre autorité parce que nos lois et notre discipline ne peuvent fléchir devant ses caprices; rappelons-nous la réponse sublime de nos pères dans la foi : *nos passeurs.—Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Ils nous sommes trouvés dignes de souffrir pour J.-C., réjouissons-nous; les martyrs traînent la tête au cri funèbre : *les chrétiens aux lions!* Nous n'ignorons pas que nous devons aimer nos frères comme Jésus-Christ nous a aimés, nous nous rappelerons toujours avec attendrissement cette éloquente exclamation de l'illustre archevêque de Cambrai : *Ah ! mes frères, mes pères, ou plutôt pères mêmes pour les brebis rachetées au prix du sang d'un Dieu;* mais cette même charité maternelle ou plutôt divine, ne peut s'associer qu'avec la vérité et la vertu. L'homme se dégrade en s'abaissant jusqu'au mensonge; le ministre de celui qui est la voie et la vérité oserait-il mentir à ses devoirs. Demandez de nous que nous brisons tous les liens de la chair et du sang, que nous nous exilions de notre patrie, que nous bravions un climat destructeur, que nous expédions les restes d'une courte existence pour vous consoler sur le lit de mort au jour des épidémies meurtrières; après répondrons à votre appel, notre devoir comme celui du bon pasteur est d'exposer notre vie pour notre troupeau. Voilà, chrétiens auditeurs, les obligations que la charité nous impose. N'oublies pas qu'elles sont réciproques, et que ce mot implique une solidarité d'une nature toute particulière.

C'est aux pasteurs de l'église que Jésus-Christ a dit: *Allez et instruisez toutes les nations; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.* C'est à eux, mais surtout à leurs successeurs qu'il a promis solennellement *d'être toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles.* C'est pour eux qu'il a pré son père de *les sanctifier dans la vérité.* Il a prié non seulement pour eux, mais pour tous ceux qui *devaient croire en leur parole.* Il les a consacrés de sa protection et de son autorité. *Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise.* Il leur a recommandé de *prendre garde à eux et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis pour gouverner l'église de Dieu, acquise par son propre sang.* Quel vaste champ, chrétiens auditeurs, pour nos méditations! Quelle source féconde de leçons importantes! Que ne m'est-il permis en ce jour de développer les instructions profondes qu'elles renferment! Quelles conséquences lumineuses il me serait facile de tirer de ces maximes évangéliques! Quel respect vous devez avoir pour la vérité et ceux qui en sont les ministres. Mais les circonstances me permettent à peine de jeter un coup-d'œil rapide sur ces doctrines de vie et de salut. Je crains de lasser votre patience dans une cérémonie aussi longue qu'imposante. Je vous dirai donc, peuple chrétien, voici celui que Jésus-Christ vous donne pour guide dans la voie de la vérité et du bonheur. Voici ce chargé qui a vieilli au milieu de vous et dont vous avez apprécié les travaux et les sacrifices. Il est temps, c'est un besoin pour nos cœurs comme pour les vôtres, que la religion de vos pères ne soit plus déchirée par ses propres enfans, que nous confondions nos vœux, notre amour au pied du même autel. Un brut soard de persécution se fait entendre; le fanatisme menace tout à la fois et vos institutions sociales et la liberté de votre conscience; opposons-lui la fermeté de notre patience, l'exemple de vos vertus, le respect pour nos temples et notre dévouement aux lois de la patrie. Nous serons forts quand le lien sacré de la religion nous unira. Et vous que nous avons associés à notre ministère, et à qui nous avons communiqué une partie de la plénitude du sacerdoce, vous parmi lesquels je compte encore tant d'anciens coopérateurs de mes travaux, prêchez à ce peuple la paix, l'union et la charité; prêchez par vos exemples encore plus que par vos paroles, et consolez par votre persévérance et votre zèle celui qui va dans ce jour, avec terreur, prendre la charge si difficile de marcher à votre tête dans le chemin des vertus apostoliques.

Permettez-moi en finissant je vous rappelle aussi, vénérables [illegible] qui ne saurait se siège sur lequel vous allez vous asseoir. Il aussi devant le Dieu qui nous jugera tous, ils ont reçu leur récompense. Le premier aussi il haïtre par ses zèles que par ses vertus, ne pouvant mourir dans la Louisiane, lui a légué son cœur, matériel touchant de ses dernières affections. Le second vit encore dans votre mémoire et notre admiration. Ses restes sont déposés sous ce monument que vous occuperez. Que vous dirai-je, et ce n'est. *Fac secundum exemplar*; et comme eux vous entendrez ces paroles consolantes: *Venez les bien-aimés d'mon père, entrez dans mon royaume qui vous a été préparé.*—Amen.

D. S. L.

Nous donnons à nos lecteurs connaissance de la pièce suivante qui peut être utile à quelque uns de nos concitoyens qui ont le malheur d'être affligés de cette terrible maladie la Goutte. Certes, nous n'avons jamais eu confiance en ces remèdes universels, et ces panacées trop souvent vantés dans les journaux; mais après avoir lu ce qui suit, nous engagons de [illegible] nos pharmaciens à en [illegible], s'il est possible, un remède aussi précieux.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'AUCH.

Audience du 21 juillet au dit 7 août.

Step anti-goutteux de M. Boubée, pharmacien.

La renommée du sirop anti-goutteux et antiglaire de M. Boubée dit Gascon, comme on l'imagine, du monde [illegible] à l'étranger. On venait à savoir les ravages et la [illegible] que produit cet agent, comme on l'imagine, du monde [illegible] d'un remède qui vogue en France, en Europe même depuis dix ans, et qui, dans la localité, surtout, a pu être apprécié par ses résultats. Toutefois, le numéroter public se borne à exposer que M. Boubée a dans pharmacie, composé d'autres Chapels, choisis et tirés à part par une onction [illegible] consacrer à Dieu et à son peuple, holocauste vivants d'actions de grâces et de charité, dévoués à la crèche, à ses souffrances et à ses consolations.—Ministère, fonctions sublimes, que les anges respectaient et que les hommes ne peuvent envisager que sous le voile mystérieux du sang de Jésus Christ, tout entier à ciel et la terre. Ah ! vous l'avez compris, digne prélat, vous l'avez conçu, je ne dirai pas la dignité, après que ce mot a quelque chose de l'éclat humain, mais la hauteur et la profondeur de cette charge effrayante. Vous vous êtes débattu sous le glaive qui devait vous immoler, vous avez détourné la tête et fui ces terribles honneurs, mais il nous fallait enfin, une victime [illegible] Seigneur, ses noces, que vous [illegible] fuiez.

Aussi, en disant aujourd'hui, vous rappeller quels sont nos devoirs comme pasteurs et dire à ce peuple chrétien, à ce troupeau que la providence confie à vos soins et à votre tendresse, que les devoirs sont réciproques et que ces obligations ne sont pas moins sacrées [illegible] que celles de leurs pasteurs à leur égard [illegible] votre édification mutuelle et [illegible] de Dieu et du prochain. Loin de moi, dans une occasion si grave, le faste d'une éloquence humaine [illegible] savoir en ce jour que Jésus et Jésus crucifié.

Mais, cependant, aujourd'hui, les lumières de l'esprit saint par [illegible] de la mère du pasteur des pasteurs *Ad Jesum*.

[illegible] temps, où les premiers pasteurs de l'église eurent [illegible] d'être précautionnés contre la pompe et la splendeur qui les environnaient. Princes et frères de [illegible] la faiblesse de l'homme les exposait au danger [illegible] le plus bien et le plus touchant de leurs titres—[illegible] alors de se laisser éblouir par l'éclat de la grandeur humaine avant de voir de la croix que l'on place sur notre cœur que l'or dont elle brille. Ces temps sont passés et nous pouvons pieusement espérer que ces malheurs, car, toute grandeur humaine pèse sur l'église, et la fait gémir, que ces malheurs, disje, n'atteignent plus l'épouse de Jésus Christ, et n'alarment point la tendre pitié de ses véritables enfans. Sans vouloir approfondir les desseins de la providence, et ériger en mystères des obscurités de l'avenir, il m'est permis de vous dire qu'il m'a semblé que la vieillesse de l'église, comme l'âge de son enfance, doit être un âge de souffrance, d'apparente faiblesse, de persécution et par conséquent de vertus et de force et de résignation ; et que purifiée à la naissance dans le sang, elle se purifiera de nouveau en se dépouillant de gré ou de force de toutes les vanités du siècle, et en n'opposant à la fureur de ses ennemis, que la longue patience de sa charité. Or, mes seigneurs, et vous mes frères qui m'écoutez, ne pensériez-vous pas que l'époque ne saurait être bien éloignée où les membres dispersés du corps de Jésus Christ, doivent se réunir à leur chef, ou l'église appuyée sur la croix toute seule, doit passer du lieu de son exil et